







COCKTAIL CLUB



DU MÊME AUTEUR

Sophie Kinsella :

Confessions d'une accro du shopping, Belfond, 2002 ;
rééd., 2004 ; Pocket, 2004

Becky à Manhattan, Belfond, 2003 ; Pocket, 2005

L'accro du shopping dit oui, Belfond, 2004 ; Pocket, 2006

Les Petits Secrets d'Emma, Belfond, 2005 ; Pocket, 2008

L'accro du shopping a une sœur, Belfond, 2006 ; Pocket, 2007

Samantha, bonne à rien faire, Belfond, 2007 ; Pocket, 2010

L'accro du shopping attend un bébé, Belfond, 2008 ;
Pocket, 2009

Confessions d'une accro du shopping suivi de *Becky à
Manhattan*, Belfond, 2009

Lexi Smart a la mémoire qui flanche, Belfond, 2009 ;
Pocket, 2011

Très chère Sadie, Belfond, 2010

Mini-Accro du shopping, Belfond, 2011 ; Pocket, 2012

Madeleine Wickham *alias* Sophie Kinsella :

Un week-end entre amis, Belfond, 1995 ; rééd., 2007 ;
Pocket, 2009

Une maison de rêve, Belfond, 1999 ; rééd., 2007 ; Pocket,
2010

La Madone des enterrements, Belfond, 2000 ; rééd., 2008 ;
Pocket, 2010

Drôle de mariage, Belfond, 2001 ; rééd., 2008 ; Pocket,
2011

Des vacances inoubliables, Belfond, 2002 ; rééd., 2009

Vous pouvez consulter le site de l'auteur à l'adresse suivante :
www.sophiekinsella.fr

MADELEINE WICKHAM
alias
SOPHIE KINSELLA

COCKTAIL CLUB

*Traduit de l'anglais
par Marion Roman*

belfond
12, avenue d'Italie
75013 Paris

Titre original :
COCKTAILS FOR THREE
publié par Black Swan, une division de Transworld
Publishers Ltd, Londres

Ce livre est une œuvre de fiction et, à l'exception de certains faits historiques, toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez consulter notre site internet,
www.belfond.fr
ou envoyer vos nom et adresse,
en citant ce livre,
aux Éditions Belfond,
12, avenue d'Italie, 75013 Paris.
Et, pour le Canada,
à Interforum Canada Inc.,
1055, bd René-Lévesque-Est,
Bureau 1100,
Montréal, Québec, H2L 4S5.

ISBN 978-2-7144-4818-7

© Madeleine Wickham 2000. Tous droits réservés.

© Belfond 2012 pour la traduction française.

Belfond | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

*À mon mari Henry,
sans qui ce livre n'aurait pas été possible.*



Candice Brewin poussa la lourde porte en verre du Manhattan Bar et se laissa envelopper par la vague familière de chaleur, de lumière et d'animation. Ce mercredi soir, il était à peine dix-huit heures, et l'ambiance battait déjà son plein. Des serveurs à nœud papillon vert sapin couraient de table en table sur le parquet ciré, chargés de cocktails. Au comptoir, des jeunes femmes en robes légères dardaient sur la salle leurs regards avides. Dans un coin, un pianiste martelait des morceaux de Gershwin, étouffés par le brouhaha.

On commence à être à l'étroit, ici, se dit Candice en retirant son manteau. Quand elle l'avait découvert avec Roxanne et Maggie, le Manhattan Bar était une adresse calme et discrète, presque confidentielle. Elles étaient tombées dessus par hasard, un soir où elles s'étaient mises en quête d'un petit remontant après une journée particulièrement stressante au journal. Il s'agissait à l'époque d'un bistrot sombre et vieillot, aux tabourets branlants et au mur orné d'une fresque écaillée de *skyline* new-yorkais. Les consommateurs – pour l'essentiel, de vieux messieurs respectables flanqués d'une jeunesse – étaient rares et réservés. Candice, Roxanne et Maggie avaient crânement commandé une tournée de cocktails, suivie d'une autre, et d'une autre encore, si bien qu'à la fin de la soirée elles s'étaient prises d'affection pour le tripot et avaient décidé,

entre deux fous rires, d'en faire leur repaire. Les rendez-vous mensuels du Cocktail Club étaient nés.

Agrandi, refait à neuf et recommandé par tous les magazines branchés, le bar accueillait désormais chaque soir une foule de cadres dynamiques. On y avait repéré des célébrités. Même les serveurs avaient de faux airs de mannequins. Décidément, pensa Candice en tendant son manteau à l'hôtesse en échange d'un bouton d'argent Art déco en guise de jeton de vestiaire, il était temps pour le trio de changer de crèmerie. De se trouver un QG moins bondé, moins tapageur.

Elles n'en feraient rien, bien sûr. Impossible de déroger à la tradition : le premier de chaque mois, elles se retrouvaient au Manhattan Bar, et pas ailleurs, pour échanger leurs confidences et siroter des martinis dans des verres givrés.

Candice inspecta son reflet dans le miroir, de ses cheveux courts à son maquillage, discret, comme toujours. Elle portait un tailleur-pantalon noir sur un tee-shirt vert clair – pas très sexy, mais cela ferait l'affaire.

Elle promena son regard dans la salle mais ne repéra ni Roxanne ni Maggie. Si toutes trois travaillaient à la rédaction du *Londoner*, le plus souvent elles se retrouvaient directement au bar. Journaliste free-lance, Roxanne ne venait que lorsqu'elle avait des appels longue distance à passer pour préparer ses reportages à l'étranger, et Maggie, rédactrice en chef du magazine, restait souvent très tard au bureau.

Mais pas aujourd'hui, se dit Candice en consultant sa montre. Aujourd'hui, Maggie avait un prétexte en béton pour partir tôt.

Elle lissa son tailleur du revers de la main et fendit la foule. Avisant une table sur le point de se libérer, elle fonça. Le jeune homme eut à peine le temps de se lever que déjà elle se glissait à sa place, non sans lui adresser un sourire de reconnaissance. Pour obtenir une table au

Manhattan Bar, il fallait être rapide. Et elles en trouvaient toujours une. Cela faisait partie de la tradition.

Maggie Phillips s'arrêta un instant devant le Manhattan Bar, lâcha son gros sac en plastique rempli de peluches et de jouets en tout genre et remonta d'un coup sec les bas de contention qui plissaient autour de ses chevilles.

Plus que trois semaines, se dit-elle en tirant sur l'élastique. Plus que trois semaines à supporter ces saletés.

Elle respira profondément, ramassa son sac et poussa la porte vitrée.

Sitôt entrée, elle fut étourdie par le bruit et la chaleur. Des petits points noirs lui brouillaient la vue. Elle chercha le mur à tâtons, s'y adossa et attendit que ça passe.

« Tout va bien, madame ? » s'enquit une voix à sa gauche.

Maggie tourna vivement la tête. Elle voyait encore un peu trouble mais parvint à distinguer les traits affables de l'hôtesse du vestiaire.

« Très bien, merci, répondit-elle avec un sourire forcé.

— Vous êtes sûre ? Vous ne voulez pas un verre d'eau ?

— Non, merci, je vais très bien. »

Et pour le prouver, elle entreprit d'ôter son manteau. Ce qui n'était pas une tâche aisée. D'autant qu'elle sentait peser sur elle le regard scrutateur de l'employée. Le legging noir et la tunique de Maggie lui allaient à ravir – compte tenu du fait qu'elle était enceinte jusqu'aux dents. Des efforts vestimentaires vains, car elle avait la silhouette d'une montgolfière, elle le savait bien. Maggie tendit son manteau à l'hôtesse en la fixant droit dans les yeux. Si elle me demande pour quand c'est, je lui fais avaler Babar.

« Alors, c'est pour quand ?

— Le 25 avril, répondit Maggie, faussement enjouée. Plus que trois semaines !

— Vous avez fait votre valise, j'espère ? gazouilla l'hôtesse. C'est qu'il ne faut pas s'y prendre à la dernière minute ! »

Maggie serra les dents. Non, mais de quoi se mêlait-elle ? De quel droit se permettait-on ce genre d'intrusion dans sa vie privée ? Un jour, à l'heure du déjeuner, un parfait inconnu l'avait abordée dans un pub et, pointant du doigt son verre de vin, avait sifflé : « C'est du propre ! » Elle avait failli lui jeter le verre au visage.

« C'est votre premier », dit l'hôtesse.

Il s'agissait d'une affirmation, pas d'une question. Ça se voit donc tant que ça ? Maggie Phillips (ou plutôt Mme Drakeford, comme je suis enregistrée à la clinique) n'a clairement jamais eu d'enfants, ça saute aux yeux : elle ne sait même pas par quel bout les prendre !

« Oui, c'est mon premier. »

Elle tendit la main, paume ouverte, comme pour intimer à l'hôtesse de lui remettre son fichu jeton et de la laisser tranquille. Mais celle-ci couvait toujours d'un regard mièvre son ventre protubérant.

« Moi, j'en ai quatre. Trois filles et un garçon. Les premières semaines ont été magiques. Savourez bien ces instants. Ils passent tellement vite !

— Je sais », répondit Maggie malgré elle, le visage fendu d'un large sourire hypocrite.

Qu'est-ce que je raconte ? Je n'en sais rien du tout ! Elle bouillait intérieurement. Je n'y connais absolument rien ! Moi, mon domaine, c'est la mise en pages, le calibrage et la gestion de budget ! Qu'est-ce que je suis donc en train de faire ?

« Maggie ! »

Arrachée à ses pensées, elle fit volte-face et aperçut le visage rond et bienveillant de Candice.

« Je me doutais bien que c'était toi. Viens, je nous ai trouvé une table.

— Bien joué ! »

Candice leur fraya un chemin et Maggie la suivit, gênée de voir les autres consommateurs s'écarter à la vue de sa masse imposante. Elle avait l'impression d'attirer tous les regards : dans le bar, il n'y avait pas une seule autre femme enceinte. Pas même une fille légèrement enrobée. Partout, des greluches aux cuisses de mouche et aux petits seins hauts perchés.

« Tout va bien ? » lui demanda Candice, en lui tendant une chaise.

Maggie se retint d'aboyer qu'elle n'était pas malade, et s'assit.

« On commande, ou on attend Roxanne ? s'enquit Candice.

— Bof, je ne sais pas... » Maggie haussa les épaules, maussade. « On ferait sans doute mieux de l'attendre.

— Tu es sûre que ça va ? »

Maggie soupira :

« J'ai connu mieux. J'en ai plein le dos, de cette grossesse. Ras le bol de me faire tâter et tripoter à tout bout de champ. Marre d'être un monstre.

— Tu rigoles ? Maggie, tu es superbe !

— Superbe pour une femme enceinte...

— Superbe tout court ! insista Candice. Crois-moi. Une de mes voisines est enceinte en ce moment et je suis sûre qu'elle tuerait pour avoir ta ligne ! »

Maggie se dérida enfin :

« Candice, je t'adore ! Tu as toujours le mot juste.

— C'est la stricte vérité. Si on commandait ? suggéra-t-elle en ouvrant la carte – un long menu vert sapin orné d'un pompon en cuir argenté. Roxanne ne va plus tarder ! »

Dans les toilettes du Manhattan Bar, penchée au-dessus du lavabo, Roxanne Miller ourlait soigneusement sa bouche au crayon rose. Elle frotta délicatement ses lèvres l'une contre l'autre et recula d'un pas pour étudier le